

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 42

Artikel: Le feuilleton : les deux dames de chez Marc-Antoine : (suite)
Autor: Héritier, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221339>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

et la moisson à Chex sur Monthey, les rives du Rhône à Genève, celle du paysage. On y trouvera, avec plaisir, une page humoristique d'Evert van Muyden et une riche collection d'une cinquantaine de vues de châteaux, d'églises, de monuments, d'enseignes du concours photographique.

J. A.

SOUVENIRS DE SERVICE

*A mes camarades de la Cp. Mitr. IV/5 !
Cours de répétition 1927.*

GREBILLON, ferme isolée, sous les Aiguilles de Baulmes, abrite depuis quelques heures, une compagnie de mitrailleurs vaudois; la nuit est tombée et d'une terrasse à pic, surplombant tout le pays de Vaud, nous regardons la nuit. Elle est de ce bleu riche et sombre qu'on a mille fois vanté, sans d'ailleurs parvenir à le décrire, profonde jusqu'aux étoiles.

Ces dernières paraissent incrustées dans la voûte ; le ciel en est plus lointain, et semble contenir une multitude de rêves et de mystères.

À bas, au bord du lac de Neuchâtel, les lumières d'Yverdon étendent une résille d'or sur un pan de la nuit. Et tous les villages qui peuplent nos belles campagnes vaudoises précisent, à distances égales, leurs mille lumières vacillantes...

* * *

Sur ce belvédère naturel, à quelques pas des cantonnements, la troupe vient d'allumer un feu. Il pétille, craque, flambe avec joie et ses nuages d'étincelles rougeâtres s'élancent vers le ciel en serpentant dans l'obscurité. La troupe est là, debout, entourant le feu, et malgré les fatigues de la journée, une joie nouvelle emporte tous les cœurs. Les visages sourient, illuminés par les flammes du bûcher.

Soudain, un gai compagnon entonne une chanson de ronde : l'exemple est donné. Autour de ce feu de joie, où chacun fraternise, où l'on comprend ce que sont alors chez le soldat les forces qui procurent la satisfaction du devoir accompli et la franche camaraderie, un cheur s'élève dans la nuit. Ces voix sont celles de jeunes mitrailleurs, et leur puissance semble jeter un défi imbattable à tous ceux qui osent encore nier l'idée de Patrie !

L'armée ! Ecole d'énergie, de volonté, où l'on apprend à connaître son prochain, à lui venir en aide, à associer ses forces à celles de ses semblables pour défendre, s'il le fallait un jour, notre Patrie menacée, notre Drapeau blasphémé.

* * *

Sans un rappel, sans un ordre, à l'heure prescrite, la troupe est rentrée d'elle-même aux cantonnements. Elle a passé quelques instants qui seront pour elle d'inoubliables souvenirs. Maintenant, le feu meurt lentement. L'immensité obscure est au pouvoir de la brise qui s'élève, et des mille lumières qui s'étendent au loin. Elles composent ensemble un accord qui se fond et qui, peu à peu, s'ordonne dans la nuit.

La sentinelle veille, baïonnette au canon, tandis que là-haut, les feux des étoiles durcissent.

E. N.

LE RESTAURANT INTROUVABLE

ILE restaurant, je n'y suis jamais allé qu'une fois et maintenant que je voudrais y retourner, il m'est impossible de remettre la main sur lui. Je me souviens seulement qu'il était d'une apparence modeste, au coin d'une petite rue et d'une large avenue. J'y étais entré au hasard et j'avais déjeuné, pas mal, ma foi !

Lorsque j'eus pris mon café, je demandais selon la formule habituelle :

— Garçon, l'addition !

Le garçon s'approcha et me fit répéter.

— L'addition.

— Ah !

Il prit la carte et l'examina consciencieusement.

— Monsieur, dit-il, nous n'avons pas cela ici. Je n'en vois point sur la carte.

Il fit appel aux lumières du gérant, qui dans une vaste redingote, promenait sa mélancolie à travers les tables.

Le gérant s'approcha.

— Une addition. Non, nous n'avons pas cela. Est-ce cuit ou cru ?

— Je ne sais trop, répondis-je... C'est souvent un peu salé !

— Un poisson de mer, peut-être, dit la caissière qui suivait notre conversation du haut de son comptoir.

— Monsieur, nous regrettons beaucoup, ajouta le gérant, mais il n'y en a pas sur la carte... Avez-vous été satisfait, au moins ?

— Oh, parfaitement.

Il ne me restait qu'à partir. Je me levais, pris mon chapeau et m'en allais au milieu des sourires et des remerciements du garçon, du gérant et de la caissière.

Mais où diable, peut bien être ce restaurant ?

Si un lecteur le connaît, il serait bien aimable de m'en envoyer l'adresse.

Je voudrais y retourner ; j'y enverrai des amis et peut-être y prendrai-je pension.

**LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.**
(Suite).

— Bonsoir !

— Bonsoir !

Un groupe de jeunes filles endimanchées. Elles saluent aussi. L'une d'elles interpella Mariette :

— Tu es revenue pour la fête ?

— Bien sûr.

— On te verra sur la place. Adieu. Bonsoir, monsieur.

— Adieu.

— Bonsoir !

Les filles hâtaien le pas. Cependant, elles se retournèrent, à deux reprises, et bavardèrent en riant. Sans doute, elles se demandaient : « Marc-Antoine en conterait-il à la Mariette ? » Celle-ci devina sans doute ce sujet de babil, car elle se recula de deux pas, disant :

— Au revoir, monsieur Marc, saluez bien tante Julie, s'il vous plaît, et Catherine, et Jean Frutschy, tout le monde enfin.

Puis, sans autre, après un sourire et un gracieux signe de tête, elle partit, à travers prés. Mais, Marc-Antoine, en la voyant s'éloigner, obéit, tout à coup, à une impulsion irrésistible et l'appela :

— Mariette.

La jeune fille, un peu surprise, se retourna, et, comme Marc-Antoine marchait à sa rencontre, sur le petit sentier, elle revint sur ses pas, souriante.

— Excuse-moi, Mariette, mais...

Elle l'interrompit doucement, mais un peu grave.

— Je vous en prie, monsieur Marc, donnez-moi mon nom : Marie. Ce « Mariette », c'était bon pour là-bas, avec ces dames...

— Les dames de chez Marc-Antoine.

— Oui.

Ils rirent à cette expression devenue, en quelques semaines, coutumière aux gens de Fiermont.

— Eh ! bien, tu as raison, Marie. Elles sont loin, maintenant, ces dames de chez Marc-Antoine. Et tu peux rassurer ton grand-père, l'ancien, ainsi que d'autres, si on t'en parle : elles sont loin et ne reviendront plus, ni elles, ni d'autres.

— Tant mieux, affirma Marie énergiquement.

— Oui, tant mieux. Je me suis trompé. Erreur ne fait pas compte.

Il dit cela d'un ton très sérieux, car il pensait non seulement à l'idée qu'il avait eue, deux mois auparavant, d'accueillir ces deux pensionnaires, mais encore à d'autres choses que Marie ne pouvait deviner.

— C'est bien sûr, dit-elle. Moi aussi, je me suis trompé. Mais, c'est fini.

Et elle respira profondément en regardant autour d'elle, le paysage, comme si, après quelque mauvais songe, elle s'éveillait à l'aube d'un beau matin et reprendait possession des objets coutumiers.

— Mais ce n'est pas cela, reprit Marc-Antoine. Ma mère s'est habituée à toi. Tu as mis un peu de jeunesse de rire là-haut, et Catherine bougonnait, ces jours derniers, parce qu'elle n'avait personne pour la

taquiner. Ne les prive pas trop longtemps de cette gaîté, veux-tu ? Et, quand tu auras une minute, monte aux Sapinières, tu leur feras plaisir.

— Oh ! certainement. Tante Julie est si bonne.

Marc-Antoine continua :

— Tu comprends : Je suis souvent absent et, parfois, la mère s'ennuie. C'est un peu pour cela que j'avais accepté ces dames.

Il s'interrompit, pendant quelques secondes, et reprit plus lentement, plus doucement, presque tendre :

— Et puis, si je suis là, qu'importe ? Viens quand même. Moi aussi, Marie, j'aurai plaisir à te voir.

Elle rougit un peu. Ses yeux brillèrent. Ses yeux parlèrent. Elle dit, légèrement émue :

— Je vous promets.

Puis, sans plus, ils se donnèrent encore une fois la main, plus affectueusement, peut-être que tout à l'heure. Et ils se quittèrent, chacun allant de son côté, mais chacun emportant aussi, en soi, quelque chose de nouveau, une émotion très pure, très bonne, très saine...

(A suivre).

G. Héritier.

Théâtre Lumen. — La Direction de cet établissement a réussi à conserver pour une semaine encore le film *Casanova*. Cette œuvre merveilleuse et supérieurement interprétée est à ce jour la dernière réalisation cinématographique de l'art français. Rappelons que ce sera irrévocablement les dernières représentations de ce chef-d'œuvre qui bénéficie d'une adaptation pour *Le Théâtre Lumen renforcé*. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 16, matinée dès 2 h. 30.

Royal Biograph. — La Direction du Royal Biograph s'est assurée pour cette semaine une œuvre qui sera certainement un avertissement pour beaucoup de parents : *Ce que les enfants cachent à leurs parents*, grand film dramatique de la vie moderne en 5 parties. C'est un film psychologique, d'une grande beauté, qui contient des remarquables effets de sentiments. Matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30 ; dimanche 16, matinée dès 2 h. 30. Au même programme, une charmante comédie comique *Mon ami le chauffeur* ! 3 actes de fou-rire.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Fabrique de Bracelets de ménage
Biscuits, Caramels, Bonbons, Thés

Maison B. ROSSIER
Rue de l'Ale, 19, LAUSANNE

S. Geismar
Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonnerie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

Steiger & Cie
Lausanne 20 Rue St. François

Tout pour le ménage

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelque chose,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLOT, agent général. LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.